

SEPARATE OPINION OF JUDGE ONYEAMA

I have voted on the merits of the Opinion notwithstanding that I do not agree with the Opinion on the view it takes on the question of jurisdiction: in my view, it is for the Court, under Article 36, paragraph 6, of the Statute of the Court, to settle the question of jurisdiction. Its decision on this question concludes the matter in the particular case and is binding on the Court as a whole, subject to the right of Members of the Court under Article 57 of the Statute to express their separate opinions. Having expressed their separate opinions, they should then approach the rest of the case on the footing that the Court's decision on jurisdiction is the right one.

*

* * *

I am in agreement with the Opinion that the questions put to the Court should be answered in the negative contrary to the contentions of Mr. Fasila.

There can be no failure to exercise jurisdiction when a tribunal whose judgment is attacked on the ground that it had failed to exercise a jurisdiction vested in it had directed its mind to the issues raised and decided them. A failure to exercise jurisdiction will arise when the tribunal decides, erroneously, that it has no jurisdiction on the issue submitted, or when it neglects or fails to decide such an issue. A decision on the merits which could be overturned on appeal cannot properly be described as a failure by the trial court to exercise jurisdiction. "A challenge of a decision confirming jurisdiction cannot properly be transformed into a procedure against the manner in which jurisdiction has been exercised or against the substance of the decision ¹." Similarly, a complaint that there has been a failure to exercise jurisdiction is not made out by demonstrating that the tribunal concerned had reached a wrong decision on the merits or erred in its interpretation of the law applicable to the merits.

On the question of a fundamental error in procedure which has occasioned a miscarriage of justice, I have nothing to add to the Opinion in the present case with which, on this issue, I fully concur.

*

* * *

I add this separate opinion because I have grave doubts whether the ques-

¹ *I.C.J. Reports 1956*, p. 98.

OPINION INDIVIDUELLE DE M. ONYEAMA

[Traduction]

Je me suis prononcé sur le fond de la demande d'avis, bien que je ne partage pas l'opinion exprimée par la Cour au sujet de la compétence; selon moi c'est à la Cour qu'il appartient de décider à cet égard conformément à l'article 36, paragraphe 6, de son Statut. La décision adoptée règle le problème en l'espèce et elle s'impose à tous les membres de la Cour, sous réserve de leur droit, prévu par l'article 57 du Statut, de présenter une opinion individuelle. Une fois cette opinion exprimée, ils doivent aborder le reste de l'affaire en partant du principe que la décision prise par la Cour sur sa compétence est correcte.

*
* *
*

Je pense que la Cour, dans son avis, a eu raison de répondre par la négative aux questions qui lui étaient soumises et de repousser les prétentions de M. Fasla.

Il ne saurait y avoir non-exercice de juridiction lorsqu'un tribunal dont le jugement est attaqué au motif qu'il a omis d'exercer sa juridiction a examiné les questions dont il était saisi et s'est prononcé à leur sujet. Il y a non-exercice lorsque le tribunal décide, à tort, qu'il n'a pas compétence pour connaître de la matière qui lui est soumise, ou lorsqu'il néglige ou omet de statuer. On ne saurait légitimement parler de non-exercice de la juridiction du tribunal à propos d'une décision sur le fond susceptible d'être infirmée en appel. «Une contestation de l'affirmation de compétence ne peut être transformée en une procédure contre la façon dont la compétence a été exercée ou contre le fond de la décision.¹» De même, on ne peut établir que le grief de non-exercice de juridiction est fondé en démontrant que le Tribunal intéressé a abouti à une décision erronée sur le fond ou a commis une erreur d'interprétation du droit matériel applicable.

Quant à l'erreur procédurale essentielle qui aurait provoqué un mal-jugé, je n'ai rien à ajouter à ce qui est dit à ce sujet dans l'avis et j'y souscris entièrement.

*
* *
*

Je me sens toutefois tenu de joindre à l'avis l'exposé de mon opinion

¹ C.I.J. Recueil 1956, p. 98-99.

tions put to the Court are receivable from the body which purported to request them; namely the Committee on Applications for Review of Administrative Tribunal Judgements (hereinafter referred to as the Committee).

By resolution 957 (X) on procedure for review of United Nations Administrative Tribunal judgements, the General Assembly established the Committee, and authorized it under Article 96 (2) of the Charter of the United Nations to request an opinion of this Court if the Committee decided that there is substantial basis for an application for review of a judgement of the Tribunal.

The relevant portion of the Statute of the Administrative Tribunal of the United Nations as adopted by the General Assembly by resolution 957 (X) on 8 November 1955 is Article 11 which provides:

“1. If a Member State, the Secretary-General or the person in respect of whom a judgement has been rendered by the Tribunal (including any one who has succeeded to that person's rights on his death) objects to the judgement on the ground that the Tribunal has exceeded its jurisdiction or competence or that the Tribunal has failed to exercise jurisdiction vested in it, or has erred on a question of law relating to the provisions of the Charter of the United Nations, or has committed a fundamental error in procedure which has occasioned a failure of justice, such Member State, the Secretary-General or the person concerned may, within thirty days from the date of the judgement, make a written application to the Committee established by paragraph 4 of this article asking the Committee to request an advisory opinion of the International Court of Justice on the matter.

2. Within thirty days from the receipt of an application under paragraph 1 of this article, the Committee shall decide whether or not there is a substantial basis for the application. If the Committee decides that such a basis exists, it shall request an advisory opinion of the Court, and the Secretary-General shall arrange to transmit to the Court the views of the person referred to in paragraph 1.

3. If no application is made under paragraph 1 of this article, or if a decision to request an advisory opinion has not been taken by the Committee, within the periods prescribed in this article, the judgement of the Tribunal shall become final. In any case in which a request has been made for an advisory opinion, the Secretary-General shall either give effect to the opinion of the Court or request the Tribunal to convene specially in order that it shall confirm its original judgement, or give a new judgement, in conformity with the opinion of the Court. If not requested to convene specially the Tribunal shall at its next session confirm its judgement or bring it into conformity with the opinion of the Court.

4. For the purpose of this article, a Committee is established and authorized under paragraph 2 of Article 96 of the Charter to request

individuelle car j'éprouve des doutes sérieux à propos de la recevabilité des questions posées à la Cour par l'organe qui prétend les soumettre, à savoir, le Comité des demandes de réformation de jugements du Tribunal administratif (ci-après dénommé le Comité).

Par sa résolution 957 (X) concernant la procédure de réformation des jugements du Tribunal administratif des Nations Unies, l'Assemblée générale a créé le Comité et l'a autorisé, en vertu de l'article 96, paragraphe 2, de la Charte des Nations Unies, à consulter la Cour s'il estime que la demande de réformation d'un jugement du Tribunal repose sur des bases sérieuses.

Le passage pertinent du statut du Tribunal administratif des Nations Unies tel qu'il a été adopté par la résolution 957 (X) de l'Assemblée générale le 8 novembre 1955 est l'article 11 qui est ainsi libellé :

« 1. Si un Etat Membre, le Secrétaire général ou la personne qui a été l'objet d'un jugement rendu par le Tribunal (y compris toute personne qui a succédé *mortis causa* à ses droits) conteste le jugement en alléguant que le Tribunal a outrepassé sa juridiction ou sa compétence ou n'a pas exercé sa juridiction ou a commis une erreur de droit concernant les dispositions de la Charte des Nations Unies ou a commis, dans la procédure, une erreur essentielle qui a provoqué un mal-jugé, cet Etat Membre, le Secrétaire général ou l'intéressé peut, dans les trente jours suivant le jugement, demander par écrit au Comité créé en vertu du paragraphe 4 du présent article de prier la Cour internationale de Justice de donner un avis consultatif sur la question.

2. Dans les trente jours suivant la réception de la demande visée au paragraphe 1 du présent article, le Comité décide si cette demande repose sur des bases sérieuses. S'il en décide ainsi, il prie la Cour de donner un avis consultatif et le Secrétaire général prend les dispositions voulues pour transmettre à la Cour l'opinion de la personne visée au paragraphe 1.

3. Si aucune demande n'est faite en vertu du paragraphe 1 du présent article ou si le Comité ne décide pas de demander un avis consultatif dans les délais prescrits par le présent article, le jugement du Tribunal devient définitif. Chaque fois que la Cour est priée de donner un avis consultatif, le Secrétaire général ou bien donne effet à l'avis de la Cour, ou bien prie le Tribunal de se réunir spécialement pour confirmer son jugement initial ou rendre un nouveau jugement, conformément à l'avis de la Cour. S'il n'est pas invité à se réunir spécialement, le Tribunal, à sa session suivante, confirme son jugement ou le rend conforme à l'avis de la Cour.

4. Aux fins du présent article, il est créé un Comité, autorisé en vertu du paragraphe 2 de l'article 96 de la Charte à demander des

advisory opinions of the Court. The Committee shall be composed of the Member States the representatives of which have served on the General Committee of the most recent regular session of the General Assembly. The committee shall meet at United Nations Headquarters and shall establish its own rules.

5. In any case in which award of compensation has been made by the Tribunal in favour of the person concerned and the Committee has requested an advisory opinion under paragraph 2 of this article, the Secretary-General, if satisfied that such person will otherwise be handicapped in protecting his interests, shall within fifteen days of the decision to request an advisory opinion make an advance payment to him of one-third of the total amount of compensation awarded by the Tribunal less such termination benefits, if any, as have already been paid. Such advance payment shall be made on condition that, within thirty days of the action of the Tribunal under paragraph 3 of this article, such person shall pay back to the United Nations the amount, if any, by which the advance payment exceeds any sum to which he is entitled in accordance with the opinion of the Court."

It is clear from this Article that the Committee was set up for the sole purpose of deciding whether or not an advisory opinion should be requested of the Court. No other functions were assigned to it by the General Assembly in the Article or elsewhere.

In the Article reference is made to paragraph 2 of Article 96 of the Charter which provides:

"2. Other organs of the United Nations and specialized agencies which may at any time be so authorized by the General Assembly may also request advisory opinions of the Court on legal questions arising within the scope of their activities."

It is this provision of the Charter which enables the General Assembly to authorize other organs of the United Nations to request advisory opinions of the Court.

In authorizing other organs to request advisory opinions of the Court the General Assembly must in my view adhere strictly to this Article of the Charter which seems to me in this respect, to lay down the following conditions:

1. The authorization must be to an organ of the United Nations.
2. The organ must be engaged in the performance of certain functions, or be engaged on some activity assigned to it by the General Assembly.
3. The authorization must be limited to requesting advisory opinions on *legal questions arising within the scope of the activity of the organ authorized.* (Emphasis added.)

It seems to me that if any or all of these conditions are not met the

avis consultatifs à la Cour. Le Comité est composé des Etats Membres représentés au Bureau de la dernière en date des sessions ordinaires de l'Assemblée générale. Le Comité se réunit au siège de l'Organisation et établit son propre règlement.

5. Lorsque le Tribunal a accordé une indemnité à la personne intéressée et que le Comité a prié la Cour de donner un avis consultatif en application du paragraphe 2 du présent article, le Secrétaire général, s'il considère qu'il serait difficile à l'intéressé de défendre ses intérêts, lui avance, dans les quinze jours suivant la décision du Comité demandant un avis consultatif, un tiers de l'indemnité totale accordée par le Tribunal, déduction faite des prestations de licenciement qui auraient déjà été versées. Cette avance est faite étant entendu que, dans les trente jours suivant la décision que le Tribunal rend en application du paragraphe 3 du présent article, l'intéressé rembourse à l'Organisation des Nations Unies la différence éventuelle entre cette avance et la somme à laquelle il a droit en vertu de l'avis de la Cour.»

Il ressort clairement de cet article que le Comité a été créé à seule fin de décider s'il y a lieu ou non de demander un avis consultatif à la Cour. L'Assemblée générale ne lui a attribué aucune autre fonction, ni dans cet article, ni dans d'autres textes.

L'article fait référence au paragraphe 2 de l'article 96 de la Charte qui dispose :

«Tous autres organes de l'Organisation et institutions spécialisées qui peuvent, à un moment quelconque, recevoir de l'Assemblée générale une autorisation à cet effet, ont également le droit de demander à la Cour des avis consultatifs sur des questions juridiques qui se poseraient dans le cadre de leur activité.»

C'est cette disposition de la Charte qui confère à l'Assemblée générale le pouvoir d'autoriser d'autres organes des Nations Unies à demander à la Cour des avis consultatifs.

Lorsqu'elle le fait, l'Assemblée générale doit, selon moi, s'en tenir strictement aux dispositions de cet article de la Charte qui, à cet égard, me paraît imposer les conditions ci-après :

1. L'autorisation doit concerner un organe des Nations Unies.
2. L'organe doit exercer certaines fonctions, ou se livrer à des activités qui lui sont confiées par l'Assemblée générale.
3. L'autorisation doit être limitée à la possibilité de demander des avis consultatifs sur *des questions juridiques qui se poseraient dans le cadre de l'activité des organes subsidiaires autorisés.* (Les italiques sont de nous.)

Il me semble que si l'une quelconque ou l'ensemble de ces conditions ne

authorization would be ineffective for its purpose and the organ "authorized" would in law be incompetent to request an advisory opinion of the Court.

The power of the General Assembly to establish subsidiary organs derives from Article 22 of the Charter of the United Nations which provides that the General Assembly may establish such subsidiary organs as it deems necessary for the performance of its functions.

The term "subsidiary organ" has not been defined in the Charter and, in practice, appears to have been used interchangeably with such expressions as *commissions*, *committees*, *subsidiary bodies* and subordinate bodies¹. But by whatever name it is called a characteristic feature of a subsidiary organ is that it has been established to carry out certain functions in aid of the principal organ establishing it—functions embraced within the overall functions of the principal organ and closely corresponding to the legitimate activities of the principal organ.

I am of the opinion that the General Assembly cannot legally establish a subsidiary body to perform functions which were not specifically assigned to the Assembly itself, or within the range of its functions.

Thus the Committee on International Criminal Jurisdiction established by the Assembly by resolution 489 (V) to prepare preliminary draft conventions and proposals relating to the establishment and the statute of an international criminal court, stated in its report:

"Under the Charter, the Court could only be established as a subsidiary organ. The principal organ would presumably be the General Assembly, *but a subsidiary organ could not have a competence falling outside the competence of its principal, and it was questionable whether the General Assembly was competent to administer justice* 2." (Emphasis added.)

In its Advisory Opinion on *Effect of Awards of Compensation Made by the United Nations Administrative Tribunal*³ the Court, dealing with a view which had been expressed about the binding effect on a principal organ of the judgment of a subsidiary organ which it had itself created, said:

"In the third place, the view has been put forward that the Administrative Tribunal is a subsidiary, subordinate, or secondary organ; and that, accordingly, the Tribunal's judgments cannot bind the General Assembly which established it.

¹ *UN Repertory I*, p. 224.

² GA (VII), Suppl. No. 11 (A/2136), para. 21.

³ *I.C.J. Reports 1954*, pp. 60-61.

sont pas satisfaites, l'autorisation n'a pas l'effet recherché et l'organe «autorisé» est juridiquement incompétent pour demander à la Cour un avis consultatif.

L'Assemblée générale tire son pouvoir de créer des organes subsidiaires de l'article 22 de la Charte des Nations Unies qui dispose que l'Assemblée générale peut créer les organes subsidiaires qu'elle juge nécessaires à l'exercice de ses fonctions.

L'expression «organe subsidiaire» n'a pas été définie dans la Charte et, dans la pratique, des termes ou expressions tels que *commissions*, *comités*, *organes subsidiaires* et *organismes subsidiaires*¹ ont été utilisés indifféremment. Mais quel que soit le nom qu'on lui donne, une des caractéristiques d'un organe subsidiaire est d'avoir été constitué pour exercer certaines fonctions en vue d'aider l'organe principal qui l'a créé — fonctions entrant dans le cadre des fonctions générales de l'organe principal et correspondant étroitement à son activité légitime.

J'estime que l'Assemblée générale ne peut valablement créer un organe subsidiaire chargé d'exercer des fonctions qui n'ont pas été expressément conférées à l'Assemblée elle-même, ou qui n'entrent pas dans le cadre de ses fonctions.

Ainsi, le Comité pour une juridiction criminelle internationale créé par l'Assemblée générale, en vertu de sa résolution 489 (V), afin de préparer des avant-projets de convention et de formuler des propositions concernant la création et le statut d'une cour criminelle internationale, a déclaré dans son rapport :

«Aux termes de la Charte, la Cour ne pourrait être qu'un organe subsidiaire. L'organe principal serait vraisemblablement l'Assemblée générale, mais un organe subsidiaire ne peut avoir une compétence plus étendue que l'organe dont il relève, et il est douteux que l'Assemblée générale soit compétente pour rendre la justice.²» (Les italiques sont de nous.)

Dans son avis consultatif relatif à l'*Effet de jugements du Tribunal administratif des Nations Unies accordant indemnité*³ la Cour a déclaré, au sujet d'une opinion qui avait été exprimée, d'après laquelle le jugement d'un organe subsidiaire lie l'organe principal qui a créé cet organe :

«Il a été soutenu en troisième lieu que le Tribunal administratif est un organe subsidiaire, subordonné ou secondaire, et que, par conséquent, ses jugements ne sauraient lier l'Assemblée générale qui l'a créé.

¹ *Répertoire de la pratique des Nations Unies I*, p. 244.

² *Assemblée générale (VII)*, suppl. n° 11 (A/2136), par. 21.

³ *C.I.J. Recueil 1954*, p. 60-61.

This view assumes that, in adopting the Statute of the Administrative Tribunal, the General Assembly was establishing an organ which it deemed necessary for the performance of its own functions. But the Court cannot accept this basic assumption. The Charter does not confer judicial functions on the General Assembly and the relations between staff and Organization come within the scope of Chapter XV of the Charter. In the absence of the establishment of an Administrative Tribunal, the function of resolving disputes between staff and Organization could be discharged by the Secretary-General by virtue of the provisions of Articles 97 and 101. Accordingly, in the three years or more preceding the establishment of the Administrative Tribunal, the Secretary-General coped with this problem by means of joint administrative machinery, leading to ultimate decision by himself. By establishing the Administrative Tribunal, the General Assembly was not delegating the performance of its own functions: it was exercising a power which it had under the Charter to regulate staff relations. In regard to the Secretariat, the General Assembly is given by the Charter a power to make regulations, but not a power to adjudicate upon, or otherwise deal with, particular instances.”

I understand this Opinion to mean that the General Assembly, in establishing the United Nations Administrative Tribunal, could not have been acting under Article 22 of the Charter as the Charter does not confer judicial functions on the General Assembly, but, that it was exercising a power which it had to regulate staff relations under Chapter XV of the Charter.

In view of the foregoing, it does not appear to me that the Committee, which is charged with a very limited judicial function, is such a subsidiary organ as is contemplated in Article 22 of the Charter.

The Court appears to equate the establishment of a subsidiary organ by the General Assembly to delegation of the performance of its own functions by the Assembly. (*I.C.J. Reports 1954*, p. 61.)

The Court in the present opinion takes the view, however, that the validity of the establishment of the Committee is saved on the ground that “the General Assembly’s power to regulate staff relations also comprises the power to create an organ designed to provide machinery for the review of judgments of the [the United Nations Administrative] Tribunal”.

In my opinion the General Assembly in establishing the Committee set up a judicial or at least a quasi-judicial body, to screen applications for advisory opinions for the Court as provided in Article 11 of the Statute of the United Nations Administrative Tribunal, and to decide, on each application, if a substantial basis for the application exists. There is thus such a link between the Committee and the Administrative Tribunal, as is sufficient to justify the view of the Court

Cette conception part de l'idée qu'en adoptant le statut du Tribunal administratif, l'Assemblée générale créait un organe qu'elle jugeait nécessaire à l'exercice de ses propres fonctions. Mais la Cour ne peut accepter ce point de départ. La Charte n'a pas conféré de fonctions judiciaires à l'Assemblée générale, et les rapports entre le personnel et l'Organisation rentrent dans le cadre du chapitre XV de la Charte. En l'absence d'un tribunal administratif, la charge de trancher les différends entre le personnel et l'Organisation pourrait incomber au Secrétaire général, en vertu des dispositions des articles 97 et 101. C'est ainsi que, pendant les trois ans et plus qui ont précédé la création du Tribunal administratif, le Secrétaire général a fait face à ce problème au moyen d'un organisme administratif paritaire conduisant à une décision définitive du Secrétaire général. En créant le Tribunal administratif, l'Assemblée générale ne déléguait pas l'exercice de ses propres fonctions; elle exerçait un pouvoir, qu'elle tenait de la Charte: celui de réglementer les rapports avec le personnel. A l'égard du Secrétariat, l'Assemblée générale a reçu de la Charte le pouvoir de fixer des règles, mais non de se prononcer judiciairement sur des cas d'espèce, ou d'en traiter autrement.»

Selon moi, cela revient à dire que l'Assemblée générale, en créant le Tribunal administratif des Nations Unies, ne peut avoir agi en vertu des dispositions de l'article 22 de la Charte, celle-ci ne conférant pas de fonctions judiciaires à l'Assemblée générale, mais qu'elle exerçait le pouvoir qui est le sien de réglementer les rapports avec le personnel conformément au chapitre XV de la Charte.

La Cour paraît assimiler la création d'un organe subsidiaire par l'Assemblée générale à une délégation par celle-ci de l'exercice de ses propres fonctions (*C.I.J. Recueil 1954*, p. 61).

Vu ce qui précède, il ne semble pas que le Comité, à qui est confiée une fonction judiciaire très limitée, soit un organe subsidiaire relevant de la catégorie des organes visés à l'article 22 de la Charte.

Dans le présent avis, la Cour admet toutefois que le Comité a été valablement créé pour la raison que «le pouvoir de l'Assemblée générale de réglementer les relations avec le personnel englobe aussi celui de créer un organe constituant un rouage pour la réformation des jugements du Tribunal [administratif des Nations Unies]».

Selon moi, en créant le Comité, l'Assemblée générale a constitué un organe judiciaire ou pour le moins quasi judiciaire chargé de «filtrer» les demandes d'avis consultatifs adressées à la Cour conformément à l'article 11 du statut du Tribunal administratif, et de décider dans chaque espèce si la demande repose sur des bases sérieuses. Il y a donc entre le Comité et le Tribunal administratif un lien suffisant pour justifier l'opinion exprimée par la Cour suivant laquelle la création du Comité relevait de

that the establishment of the Committee was a valid exercise of the power to regulate staff relations.

*
* *
*

The functions of the Committee are set out in Article 11 of the Statute of the Administrative Tribunal of the United Nations, and are: (1) to receive the written application of a member State, the Secretary-General or the person in respect of whom a judgement has been rendered by the Tribunal, asking the Committee to request an advisory opinion of the Court; (2) to decide within 30 days whether or not there is a substantial basis for the application; and if there is: (3) to request an advisory opinion of the Court.

The Committee is not charged with the duty of reviewing the judgement of the Tribunal. It is only concerned with the application made to it, and studies the judgement of the Tribunal only for the purpose of deciding if there is substance in the objections contained in the application.

These functions set the limit and define the scope of the activities of the Committee, and it is out of the scope of these activities that the legal questions on which the advisory opinion of the Court can properly be requested under Article 96 (2) of the Charter must arise.

*
* *
*

The purpose of a request for an advisory opinion seems to be to enlighten the body requesting it, and enable it more confidently to deal with legal questions which may present difficulties to it in the performance of its functions. Thus in resolution 171A (II) entitled "Need for Greater Use by the United Nations and its Organs of the International Court of Justice", the General Assembly recommended that the organs of the United Nations and the specialized agencies, if duly authorized in accordance with Article 96, should refer to the Court for an advisory opinion points of law within the jurisdiction of the Court "*which have arisen in the course of their activities and involve questions of principle which it is desirable to have settled . . .*" (emphasis added).

In its Advisory Opinion given on 23 October 1956¹ the Court stated:

"The question put to the Court is a legal question. It arose within the scope of the activities of Unesco when *the Executive Board had to examine the measures to be taken as a result of the four judgments.*

¹ *I.C.J. Reports 1956*, p. 84.

l'exercice du pouvoir de l'Assemblée de régler les relations avec le personnel.

*
* *
*

Les fonctions du Comité sont définies à l'article 11 du statut du Tribunal administratif des Nations Unies; elles consistent à :

- 1) recevoir d'un Etat Membre, du Secrétaire général ou de la personne qui a été l'objet d'un jugement rendu par le Tribunal toute demande écrite tendant à ce que le Comité prie la Cour de donner un avis consultatif;
- 2) décider dans les trente jours si cette demande repose sur des bases sérieuses; et, dans l'affirmative,
- 3) prier la Cour de donner un avis consultatif.

Le Comité n'est pas chargé de réformer le jugement du Tribunal. Il ne s'occupe que de la demande dont il a été saisi et étudie le jugement du Tribunal à seule fin de décider si les objections soulevées dans la demande ont quelque consistance.

Ces fonctions délimitent et déterminent le cadre de l'activité du Comité et c'est dans ce cadre que doivent se poser les questions juridiques sur lesquelles l'avis consultatif de la Cour peut à bon droit être sollicité, aux termes de l'article 96, paragraphe 2, de la Charte.

*
* *
*

Une requête pour avis consultatif semble avoir pour objet d'éclairer l'organe qui la formule et de lui permettre de régler avec plus d'assurance les questions juridiques qui peuvent lui poser des difficultés dans l'exercice de ses fonctions. C'est ainsi que, dans sa résolution 171 A (II) intitulée «Nécessité pour l'Organisation des Nations Unies et pour ses organes d'utiliser davantage les services de la Cour internationale de Justice», l'Assemblée générale a recommandé que les organes de l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées, à condition d'y être dûment autorisés aux termes de l'article 96, soumettent à la Cour pour avis consultatif les points de droit de la compétence de la Cour qui sont «soulevés au cours de leurs travaux et ... [qui] concernent des questions de principe qu'il est désirable de voir régler...» (les italiques sont de nous).

Dans l'avis consultatif qu'elle a rendu le 23 octobre 1956¹ la Cour a déclaré:

«La question posée à la Cour est une question juridique. Elle s'est posée dans le cadre de l'activité de l'Unesco, au moment où le Conseil exécutif avait à examiner les mesures à prendre à la suite des

¹ C.I.J. Recueil 1956, p. 84.

The answer given to it will affect the result of the challenge raised by the Executive Board with regard to these Judgments. *In submitting the Request for an Opinion the Executive Board was seeking a clarification of the legal aspect of a matter with which it was dealing.*" (Emphasis added.)

The Committee has an extremely narrow compass of activities, and the four grounds on which it is "authorized" to request an advisory opinion from the Court cannot possibly arise within the scope of its own activities. The sole purpose of the Committee's existence seems to be to request advisory opinions on legal questions arising within the scope of the activities of the United Nations Administrative Tribunal. It forms no part of this tribunal and is in no way involved in its activities except, as has been noted, to request advisory opinions on legal questions arising out of those activities.

The advisory opinion requested, and the grounds on which the request can be founded, can in no way affect the manner in which the Committee will perform its function which essentially is to decide whether or not a substantial basis exists in a given case for an application for a review of the judgement of the United Nations Administrative Tribunal by way of an advisory opinion from the Court, and request the opinion. In other words, the legal questions on which it is authorized to request an advisory opinion have no relevance to its own activities.

In my view, an authorization under Article 96 (2) of the Charter in circumstances which enable an organ of the United Nations to request an advisory opinion on legal questions not arising out of the scope of its activities, does not accord with Article 96 (2) of the Charter; and this being the case with the Committee, I am of the opinion that although the Court has jurisdiction to answer a request for an advisory opinion, the present request does not come from a body legally authorized to make it and cannot be received by the Court.

(Signed) Charles D. ONYEAMA.

quatre jugements. La réponse qui lui sera donnée affectera le résultat de la contestation élevée par le Conseil exécutif au sujet de ces jugements. *Le Conseil exécutif, en présentant la demande d'avis, a cherché à s'éclairer sur l'aspect juridique d'une affaire dont il s'occupait.*» (Les italiques sont de nous.)

Le champ d'action du Comité est extrêmement restreint et les quatre cas dans lesquels il est « autorisé » à demander un avis consultatif à la Cour ne sauraient se présenter dans le cadre de sa propre activité. L'unique raison d'être du Comité semble être de solliciter des avis consultatifs sur des questions juridiques qui se posent dans le cadre de l'activité du Tribunal administratif des Nations Unies. Le Comité ne fait aucunement partie de ce Tribunal et ne participe en aucune manière à son activité sauf, comme on l'a souligné, lorsqu'il demande des avis consultatifs sur des questions juridiques qui se rattachent à cette activité.

L'avis consultatif demandé, et les raisons qui peuvent être invoquées à l'appui de cette demande, n'affectent en rien la manière dont le Comité s'acquittera de sa tâche qui consiste essentiellement à décider si, dans un cas d'espèce, une demande de réformation d'un jugement du Tribunal administratif des Nations Unies par la voie d'un avis consultatif de la Cour repose sur des bases sérieuses, et à solliciter cet avis. En d'autres termes, les questions juridiques sur lesquelles il est autorisé à demander un avis consultatif n'ont aucun rapport avec son activité propre.

A mon sens, une autorisation se fondant sur l'article 96, paragraphe 2, de la Charte, et de nature à permettre à un organe des Nations Unies de demander un avis consultatif sur des questions juridiques qui ne se posent pas dans le cadre de son activité, est incompatible avec le texte sur lequel elle prétend s'appuyer. Il en va ainsi dans le cas du Comité et j'estime donc que, bien que la Cour ait la compétence voulue pour répondre à une demande d'avis consultatif, la présente requête n'émane pas d'un organe juridiquement autorisé à la présenter et n'est pas recevable devant la Cour.

(Signé) Charles D. ONYEAMA.